

Cold Mountain
Rendez-vous furtif
Retour à Cold Mountain, États-Unis 2003, 155 minutes

Pierre Ranger

Number 230, March–April 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59098ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2004). Review of [Cold Mountain : rendez-vous furtif / *Retour à Cold Mountain*, États-Unis 2003, 155 minutes]. *Séquences*, (230), 50–50.

COLD MOUNTAIN

Rendez-vous furtif

« Cette guerre nous a changés. Je songe aux trop brefs moments passés. Je veux vous dire ce que je n'ai pas eu le temps de vous dire », écrit Ada dans l'une de ses nombreuses correspondances à son amoureux Inman, retenu sur le front lors de la guerre de Sécession. Ainsi débute **Cold Mountain** du réalisateur Anthony Minghella, épopée soi-disant romanesque qui suggère une nouvelle interprétation de l'Odyssée d'Homère en relatant le retour miné d'embûches d'un déserteur confédéré auprès de sa bien-aimée en Caroline du Nord.

On comprend vite les raisons qui poussent Inman à vouloir retourner à Cold Mountain. En juillet 1864, vers la fin de ce conflit intérieur qui divise les États-Unis, les Sudistes attaquent soudain les Nordistes. Une explosion d'une très grande violence pulvérise de nombreuses vies; s'ensuit dès lors l'un des combats les plus meurtriers.

Voulant démontrer l'atrocité de cette guerre, Anthony Minghella ne lésine pas sur les nombreux effets visuels et sonores qu'il met à sa disposition. Ces premières images enfumées, où s'entassent dans un bain de boue et de sang de nombreux cadavres, évoquent un paysage apocalyptique. L'impact est d'autant plus efficace que c'est à ce moment que l'on assiste au premier retour en arrière du film qui contraste avec toute cette misère. Inman, blessé, se souvient de sa première rencontre furtive avec Ada.

Cette histoire d'amour à peine esquissée, qui, à vrai dire, est beaucoup plus suggérée qu'elle n'existe en réalité, et l'espoir d'une union future demeurent tout au long de l'intrigue ce qui lie Ada à Inman. L'intérêt principal de **Cold Mountain** repose avant tout sur cet aspect.

Or, même s'il sous-tend une telle éventualité, le film prend une toute autre tournure, tels qu'en témoignent les multiples retours en arrière et l'étalage d'expériences parallèles des deux

protagonistes. Après avoir déserté le front, Inman vit divers événements et rencontre plusieurs personnes sur sa route alors que, de son côté, Ada tente de refaire sa vie après la mort de son père.

Bien que l'on constate à travers les lettres d'Ada - lues en voix-off par Nicole Kidman - l'importance de ses sentiments pour Inman, et même si le couple se trouve uni pour une brève rencontre à la toute fin, le film s'éloigne hélas de sa trajectoire initiale. Cet amour ne devient qu'une idée secondaire qui apparaît en filigrane et perd ainsi de son intensité. Est-ce un détail qui fait déraiper la vraisemblance de cet idylle ? Ou est-ce dû au fait que le récit s'éparpille et explore un trop grand nombre d'avenues ? Après tout, **Cold Mountain** traite à la fois d'amour, d'amitié, de loyauté, mais aussi de malheurs, d'adversité, et révèle comment la guerre peut au fil des épreuves transformer les gens. Minghella a peut-être voulu en effet fusionner beaucoup d'éléments du roman.

Quoi qu'il en soit, le scénario de **Cold Mountain**, adapté du best-seller de Charles Frazier et écrit par Anthony Minghella, qui est passé maître dans l'adaptation de quelques ouvrages (il a lui-même scénarisé ses deux plus grands films, **The English Patient**, adapté du livre de Michael Ondaatje, et **The Talented Mr. Ripley**, librement inspiré du roman de Patricia Highsmith), comporte malgré tout de bons moments. La rencontre entre Inman et une veuve et son jeune enfant, et celle entre Ada et Ruby, quoique chacune très différentes, sont d'une grande intensité.

Sans doute est-ce en partie grâce à l'excellent travail des interprètes de grand talent Jude Law, Nicole Kidman et, tout spécialement, Renee Zellweger qui jouent tout en nuances les personnages principaux. Mais on retiendra également les prestations étonnantes de Ray Winstone, dans le rôle de l'affreux, sale et méchant Teague, de Kathy Baker, dans celui d'une voisine affligée par le malheur, et de Natalie Portman, dans la peau de la veuve que rencontre Inman.

Somme toute, outre la superbe photographie de John Seale qui, entre autres, met en relief des paysages époustouffants, cette production léchée à souhait semble avoir été conçue de toutes pièces pour récolter des oscars. Avec ses qualités artistiques indéniables, **Cold Mountain** est certes un drame épique somptueux, mais il n'a cependant pas l'ampleur du long métrage **The English Patient**, oscarisé à neuf reprises et auquel il ressemble étrangement, et ne s'avère donc en bout de course qu'une pale copie de celui-ci. **Cold Mountain**, malheureusement, ne procure qu'un demi plaisir.

Pierre Ranger

■ Retour à Cold Mountain

États-Unis 2003, 155 minutes - Réal. : Anthony Minghella - Scén. : Anthony Minghella, d'après le roman de Charles Frazier - Photo : John Seale - Mont. : Walter Murch - Mus. : Gabriel Yared - Son : Martin Cantwell, Alex Joseph, Nigel Mills - Déc. : Dante Ferretti - Cost. : Ann Roth - Int. : Jude Law (Inman), Nicole Kidman (Ada Monroe), Renee Zellweger (Ruby Thewes), Donald Sutherland (Reverend Monroe), Ray Winstone (Teague), Brendan Gleeson (Stobrod), Philip Seymour Hoffman (Veasey), Natalie Portman (Sara), Kathy Baker (Sally Swanger), James Gammon (Esco Swanger), Giovanni Ribisi (Junior), Eileen Atkins (Maddy), Charlie Hunnam (Bosie), Jack White (Georgia) - Prod. : Sydney Pollack, William Horberg, Albert Berger, Ron Yerxa - Dist. : Alliance.



Une histoire d'amour, à vrai dire, suggérée...